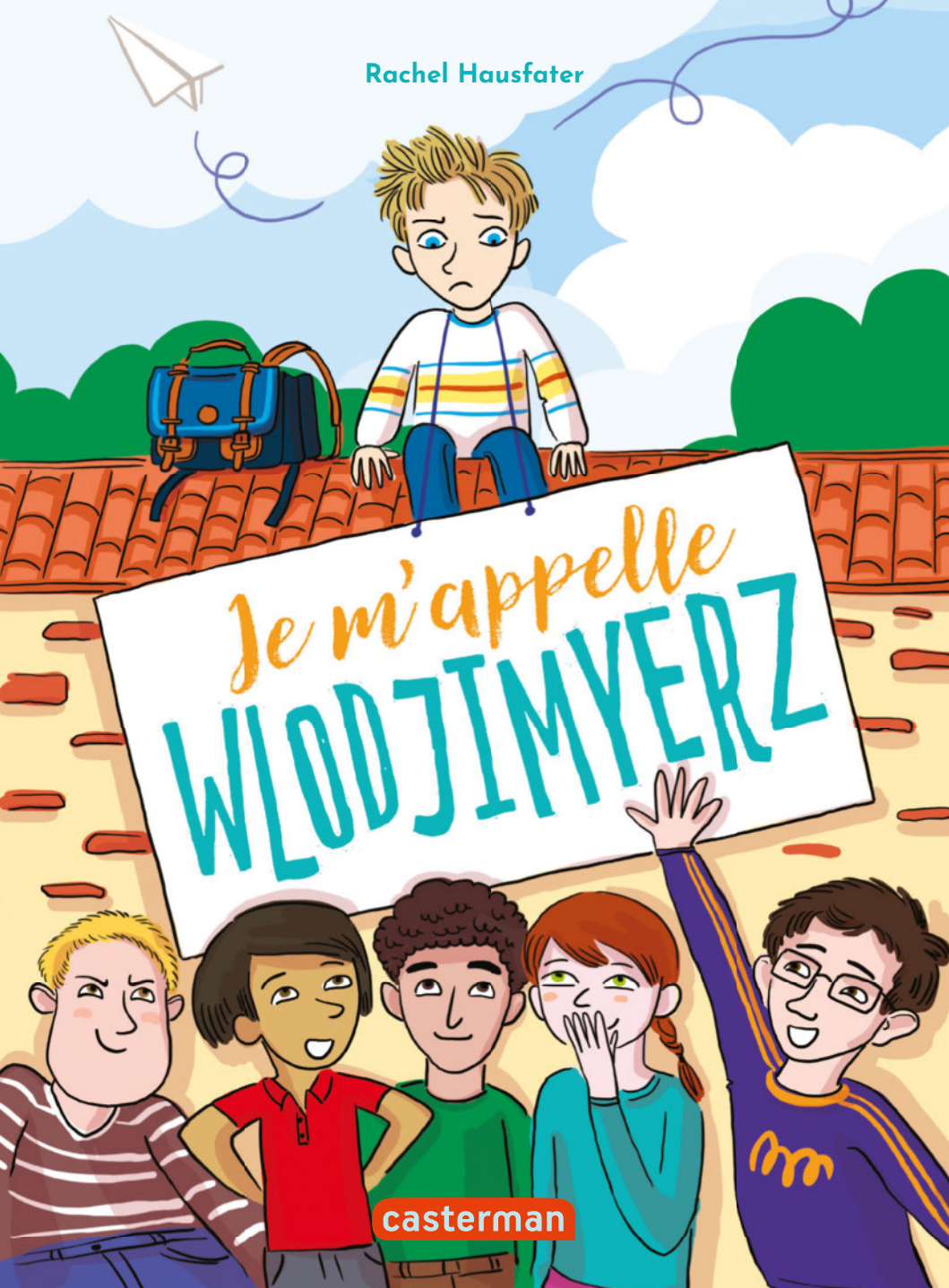


Rachel Hausfater



Je m'appelle
WLODJIMYERZ

casterman

Rachel Hausfater



casterman

*Faut-il qu'il m'en souviennne,
La joie venait toujours après la peine.*

Wilhelm Albert Włodzimierz Apolinary Kostrowicki,
dit Guillaume Apollinaire.

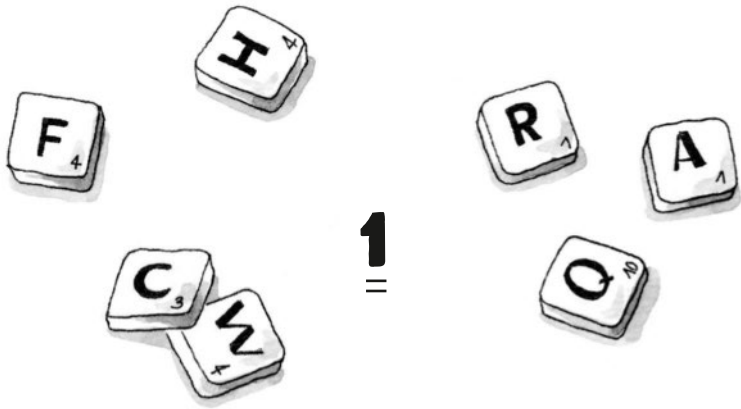
Casterman
Cantersteen 47
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-20748-6
N° d'édition : L.10EJDN002263.N001

© Casterman 2021
Achevé d'imprimer en décembre 2020, en Espagne, par Liberduplex
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone, Espagne).
Dépôt légal : janvier 2021 ; D.2021/0053/41
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de
reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou
totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données
ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque
manière que ce soit.



Bob.

Mon meilleur copain s'appelle Bob.

B-O-B.

En moyenne section de maternelle, il a su écrire son prénom en deux jours.

La jolie Li aussi.

Pour Lou, Ali et Noa, et même Max et Kim, ça a été facile.

Pas de problèmes pour Lili et Lila, Rico et Fati, Nemo et Naïma.

Romain et Karim, Shira et Masha, Amadou et Amandine ont appris en quelques semaines.

William, Charline et Gurkan, au bout d'un mois ou deux, ils savaient.

Hyacinthe, Nafissatou, Aleksandar et Kumaresan, ils ont galéré mais ils ont fini par y arriver.

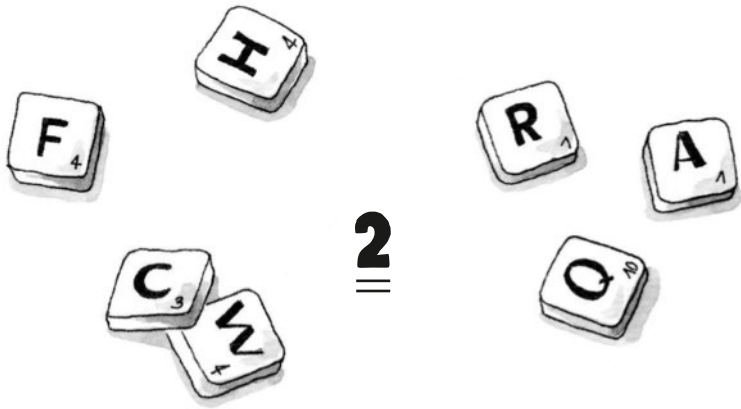
Tous, ils ont su écrire leur prénom avant Noël.

Tous sauf moi.

Moi, ça m'a pris un an.

Je m'appelle Wlodjimyerz.





Un an, c'est aussi le temps que ça prend chaque année au maître ou à la maîtresse pour apprendre mon prénom.

Un an ou... plus. Car en fait, ils n'y arrivent jamais.

Ni à l'écrire, ni à s'en souvenir, ni à le prononcer.

Du coup, ils ne m'appellent pas.

Ils me montrent du doigt.

Jusqu'à ce que j'aie à l'école, tout allait bien. Pour papa et maman, ma grand-mère qui me gardait, mon oncle, ma tante et leurs enfants, et

les amis de mes parents, j'étais «Wlodjimyerz», tout simplement.

Mais dès la maternelle, les problèmes ont commencé.

Pour ne plus jamais s'arrêter.

Le jour de la rentrée, la maîtresse nous a accueillis avec un grand sourire et nous a fait entrer dans la classe avec nos parents. Il y avait des petits qui pleuraient, mais moi j'étais content. On s'est assis sur des mini chaises vertes et on a chanté une chanson qui parlait de chatons.

Puis les adultes sont partis et nous on est restés, avec notre prénom écrit en gros sur une étiquette accrochée autour du cou. La maîtresse s'est approchée de chacun pour voir comment il ou elle s'appelait et lui dire bonjour. Quand ça a été mon tour, elle a regardé mon étiquette, m'a regardé, a hésité, a bafouillé, a marmonné, a essayé, a insisté, a râlé, a soufflé... et a abandonné.

« Bonjour, mon mignon ! », s'est-elle contentée de me dire en m'ébouriffant les cheveux. Et jusqu'à la fin de ma petite section, je n'ai eu droit qu'à des surnoms ou à des signes de la main quand elle voulait m'appeler.



J'espérais que ça irait mieux l'année suivante, mais non, pareil en moyenne et grande section. Pendant trois ans, j'ai été alternativement :

- un mignon
- un coco
- un chou
- un poussin
- un petit
- un grand (faudrait savoir !)
- un joli
- un gars
- un cœur
- un canard.

Mais jamais un Wlodjimyerz...

Les autres enfants non plus ne m'appelaient pas par mon prénom. Pour eux j'ai toujours été simplement «Vo», le surnom que Bob, mon premier copain et le meilleur, m'a donné dès le début.

Le premier jour de l'école, j'avais vu un petit garçon tout rond s'approcher de moi. « Comment tu t'appelles? », m'avait-il demandé en souriant de toutes ses dents. Je lui avais bien sûr répondu : « Wlodjimyerz ». Ses yeux étaient devenus aussi ronds que lui, il avait fait une drôle de grimace puis avait haussé les épaules en me proposant :

— Tu joues avec moi, Vo?

C'était Bob.

Il est comme ça, Bob, pas le genre à se prendre la tête. Que mon prénom soit compliqué, il s'en fiche, mais pas question d'essayer de le prononcer. Pour lui, j'étais Vo. Du coup, tout le monde a fait pareil.

Je n'aimais pas trop, mais à l'époque, j'étais un peu timide (je ne le suis plus), je ne voulais pas me faire remarquer (ça me gêne moins mais quand même un peu), et je ne savais pas me battre (je ne sais toujours pas). Alors je les ai laissés faire. « Vo », ça ne veut rien dire mais ce n'est pas méchant.

Sauf qu'un jour, en grande section, on a appris le nom des petits des animaux. Quand on est arrivés à la vache, on a répété sagement le mot «génisse» (pour sa fille). Puis ça a été le tour de son fils. Nemo, un garçon pas très gentil, a alors éclaté de rire en me montrant du doigt :

— Vo le veau !

La maîtresse l'a fait taire et Bob lui a fait les gros yeux. Mais à la récré, Nemo s'est mis à me suivre en meuglant : « Meuh ! Meuh ! » et bien sûr, d'autres l'ont imité. Ça m'a tellement énervé que mes yeux se sont remplis de larmes.

